

SŒUR DE

Lot Vekemans

Traduit du néerlandais par Alain van Crugten

Texte publié par Edition Espaces 34, France

Texte déposé à la SACD Belgique

Ils vont lâcher les chiens

Bientôt

Bientôt ils vont lâcher les chiens

D'abord on les entend hurler

Ouuuu-ouuuuu

.....

Vous entendez ?

Le hurlement sans fin

Le matin quand on s'éveille

Et parfois la nuit aussi

C'est juste avant qu'on les lâche qu'ils hurlent le plus fort

Je le sais

Je le sais maintenant

Je l'ai appris en tendant l'oreille pendant des années

C'est juste avant qu'on les lâche que les chiens hurlent le plus fort

.....

Ouuuu Ouuuuu

Ouuuu Ouuuuu

.....

Vous entendez ?

.....

Ces chiens et moi, il y a quelque chose, une chose entre eux et moi

Je les entends

Je les entends tout le temps

Je les ai toujours entendus depuis le temps que je suis ici

Je dirais... depuis des milliers d'années, mais je n'en sais rien

N'en parlons plus, disons que je les entends depuis très très longtemps

.....

Au début j'en étais... j'en avais des haut-le-cœur

Ou de l'angoisse

Ces hurlements

Ils avaient quelque chose de... sinistre... l'annonce d'un désastre ?

Les chiens qui hurlaient jadis
Hors des portes de la ville
Quand le jour tombait
Au moment où plus personne ne sortait
Sauf pour fuir
Pour disparaître
...
Ouuuuuu Ouuuuuu
...
Maintenant cela me... tranquillise
L'idée que je ne suis pas... seule
Pas tout à fait seule
...
...
Il y a longtemps que je n'ai plus parlé
...
Pendant longtemps j'ai seulement parlé là-dedans
(*elle montre sa tête*)
J'ai mené là des conversations interminables
Mais parler ?
Parler à voix haute ?
Faire des phrases qui se suivent
Une histoire
Avec une tête et une queue
Ça... c'est neuf pour moi, oui, enfin
Pas vraiment tout neuf tout neuf, du jamais fait
C'est plutôt...
Tellement loin
...
Tout est si loin dans le passé
...
...
Maintenant tout est tranquille

Vous entendez ?
Soudain tout est tranquille, on n'entend plus rien
C'est le moment où ils sont lâchés
Si vous avez l'oreille très fine vous entendez renifler oui
Puis vous sentez le vent le courant d'air quand ils agitent la queue
Mais non, ça vous ne le sentez pas
Sentir ça, ce serait... surhumain
Et surhumaine je ne le suis pas
Être surhumaine c'est quelque chose ... de surhumain oui
...
...
Je voudrais bien savoir ce qu'on attend de moi
Ici
Maintenant
Ce qu'on attend de moi ici
Si je savais je le ferais tout simplement
Je ne suis pas récalcitrante
Je suis très accommodante
Pas que je sache faire grand chose
Mais je peux toujours essayer
Alors si vous voulez
Si vous voulez quelque chose de moi
Je veux dire, vous voulez sans doute quelque chose
Ou bien... vous attendez quelque chose
Tout homme veut quelque chose
Attend quelque chose
Tout homme
Tout être humain
Et qu'êtes-vous ?
Eh bien oui, la plupart des êtres veulent quelque chose
Même si la plupart du temps eux-mêmes ne savent pas quoi
Quand on le leur demande
Ils désirent tout de même...quelque chose

Je veux dire...

...

J'ai toujours pensé...

Oui bon pas toujours

Parfois

Espéré

Prié peut-être ?

Qu'un beau jour ici... quelqu'un viendrait

(je n'ai jamais su qu'il y en aurait autant)

Quelqu'un

Qui viendrait me... juger ?

Qui déciderait sur la base de... la bonne conduite ?

Ou de la juste VISION des choses ?

Déciderait où je dois aller

Après ceci

S'il y a un après naturellement

Je ne le sais pas

On peut réfléchir longuement à la mort

Quand on est encore en vie

Mais quand on est mort...

Ça s'arrête

Pas que je sois une penseuse

Non

Je suis une âme simple

Toujours été

Quand je vivais encore et maintenant que je suis morte

Âme simple un jour âme simple toujours

Ha

(elle écrase une mouche)

...

Il y a une chose qui m'est pénible

Vraiment pénible

Les mouches

Des mouches qui piquent
Oui, ces mouches-ci piquent
Et même jusqu'au sang
Elles piquent si fort
Parfois, pas toujours
A des moments irréguliers
Très irréguliers
On ne sait jamais quand
Tantôt c'est le matin
Tantôt le soir
Tantôt avant une averse
Tantôt après une averse
Tantôt c'est quand il y a du vent
Tantôt quand il n'y en a pas
A devenir fou
Et on ne voit même pas
Quelles mouches vont piquer ou pas
Ce sont toutes les mêmes mouches qui courent sur ma peau
Mes bras, mes jambes, ma tête
Il faudrait que quelqu'un étudie ça un jour
Qu'on voie comment c'est possible ces piqûres
Tantôt oui Tantôt non
Ce n'est tout de même pas normal
Je ne trouve pas ça normal
Parfois j'en écrase une
Paf
Du plat de la main
Un petit coup sec
Mais comme elles n'éclatent pas
Ne font pas de taches
On ne peut presque pas voir si elles sont mortes ou pas
C'est plutôt comme si elles dormaient
Oui bien sûr, les mouches ne dorment pas

Pour autant que je sache
Des mouches qui dorment
Déjà vu des mouches qui dorment ?
Moi pas.
Ce sont de sales bestioles
Elle ne servent à rien
A rien d'autre qu'à être la nourriture d'autres bestioles
Pff... si vous appelez ça le droit de vivre
Et on ne peut même pas les bouffer
J'ai bien essayé une fois
Une minuscule boulette moisie et une membrane coriace
Ça ce sont les ailes
C'est sec et dur dans la bouche presque impossible à avaler
Seulement avec beaucoup de salive
Beaucoup beaucoup de salive
...
Non non non ça n'a aucune importance je le sais bien
Pourquoi ne dites-vous pas tout bonnement ce que vous voulez entendre
J'en ai des choses à raconter
Sur ces chiens
Des tas de choses
Et sur ces mouches
Aussi
Ou sur avant
Mon père
Mes frères
Ma sœur
Naturellement
Ma sœur
...
...
Je me suis juré quelque chose
Une chose pas facile, mais que je vais faire pourtant

Je me suis juré quelque chose à propos de ma sœur
...
Ma sœur et moi... c'était
Je ne sais pas
Pour elle j'étais un être inférieur
Un être sans conséquence
Parce que je n'étais pas la meilleure
Ou que je ne voulais pas l'être
Pas la plus rapide
Pas la première
Elle oui
Elle devait partout et toujours être devant
La première en haut de la montagne
La première dans la vallée
Parfois je pouvais l'accompagner
(Elle aimait mieux pas naturellement
Elle préférait aller avec mon père
Ou un de mes frères)
Mais enfin, parfois, moi aussi je pouvais l'accompagner
Et très rarement j'avais même le droit de marcher devant
Devant elle
Évidemment tout le long du chemin
Elle me soufflait dans le cou
Parce que ça n'allait pas assez vite pour elle
Ça va ? elle me demandait tous les quinze pas
Ça va bien ?
Chaque course que nous faisons elle la refaisait
Seule
Pour montrer qu'elle pouvait aller plus vite
Plus vite que moi
Plus vite sans moi
« Donc, ta sœur ! »
Oui, ma sœur, oui

Ma sœur est la meilleure ! Ma sœur est un héros oui
Je le sais
Je le sais très bien
...
Je me le suis juré
Je me suis juré que le nom de ma sœur
Que son nom... je ne le prononcerais plus jamais
Plus jamais... à voix haute... je ne le prononcerais
...
...
Dans le temps on courait ensemble dans les rues
Dans la campagne
Dans les bois
Peu importait qui était devant
Nous jouions à l'endroit même où notre père avait vaincu le sphinx et était ainsi
devenu le roi de la ville
Elle inventait des énigmes auxquelles il n'y avait pas de réponse
Et moi j'avais le droit de fabriquer des oracles – ce sont des phrases bizarres que
personne ne comprend
Nos frères trouvaient que c'étaient des jeux de filles
Eux ils préféraient se battre avec des épées de bois qu'ils fabriquaient eux-mêmes
Et nous devions compter combien de fois ils s'étaient... soi-disant... tués
Moi je ne savais pas encore bien compter et ma sœur comptait toujours de
travers... exprès
Ça les mettait dans une colère
Elles sont bêtes ces pisseuses !
Mais elle ça la faisait rire et moi aussi
En rentrant on passait par le marché
Il fallait toujours que je demande des oranges ou quelques figues
J'étais une jolie petite fille
Avec des boucles blondes et des taches de rousseur sur le nez
On ne pouvait rien me refuser
Disait-elle

Et puis bien sûr, les filles du roi

On leur fait plus facilement une fleur

Oui oui, bons souvenirs

...

J'ai toujours cru qu'après la mort on était réunis, avec la famille et les amis

Qu'on pouvait causer, discuter d'AVANT

De tout ce qui s'était passé

« Et alors toi tu as dit ceci et moi cela »

« Et alors moi j'ai fait comme ceci et toi comme ça »

« Tu ne t'en souviens plus ? »

Et qu'on pouvait poser des questions

...

Ne pas parler

Rester silencieuse

Très silencieuse

Si on est silencieuse on peut entendre où ils vont

S'ils s'éloignent

Où s'ils sont tout près

Parfois ils sont si près que je peux presque les sentir

(elle renifle)

Une odeur de chien

...

...

Je ne peux pas imaginer que quelqu'un – quelqu'un d'entre vous – s'intéresse à
mon histoire

Pourquoi

Je veux dire, si c'était le cas il y aurait bien quelqu'un qui se serait manifesté un
jour

Pendant toutes ces années

Vous avez eu le temps, non ?

Trois mille ans

Où davantage

Déjà trois mille ans que je ne suis pas un sujet de conversation

Moi
Oubliée
Même pas traînée dans la boue
Simplement... oubliée
...
Est-ce que tout le monde est dans la même situation ?
Mon père et ma mère
Mes deux frères
Comme ça
Tout seuls
Dans un endroit plein de mouches
Où on entend des chiens
Ma sœur ?
Elle entend des chiens ?
Les mêmes chiens ?
Ou bien ils sont tous ensemble bien au chaud ?
En train de se rappeler le passé ?
Non, non, insupportable
Polynice
Périclymène
Hémon
...
Les hommes
Ce sont eux qui me manquent le plus
...
J'ai mené une vie agitée
Pendant un petit temps
Après la fin de toutes ces catastrophes familiales
Quand tout le monde était mort
Quand ça n'avait plus d'importance
Ce qu'on fait ou qu'on ne fait pas
J'ai fait toutes sortes de choses alors
Avec des hommes

Des choses démentes, très violentes
Tout m'était égal
Et à eux aussi, ces hommes
Ils trouvaient ça très bien
Plus c'était violent et mieux c'était
Hé oui
Là tout à coup on s'est mis à parler de moi
Surtout cette fois-là avec Périclymène dans le temple d'Athéna
Bien qu'on ait aussi raconté un tas de bêtises là-dessus
...
...
Bien
Vous pouvez me juger
Pourquoi pas
Les bras croisés
Silencieux
Mais alors je veux raconter mon histoire
Mon histoire
Exactement comme je l'ai vécue MOI
Rien de plus et rien de moins
...
Tout à commencé avec mon père, Œdipe
Ou ma mère, Jocaste
C'est selon
Mais cette histoire-là je ne vais pas la recommencer
Celle de mon père, Œdipe
Qui a couché avec ma mère qui en fait était sa propre mère
Mon père qui était donc en réalité mon demi-frère
Oui, bien sûr, ça n'était pas normal, mais nous ne le savions pas
Ça a même été un choc quand ça s'est su
Que mon père était aussi mon frère, le fils de sa femme, ma mère
Ma mère s'est suicidée quand ça s'est su
Elle s'est pendue

Mon père s'est crevé les yeux et il a été banni
Il a quitté la ville dans l'obscurité
L'homme qui pendant tant d'années avait été estimé et louangé
Le sauveur de la ville aux temps mauvais
On le méprisait on lui crachait dessus à présent
Ma sœur est partie avec lui
Pour le guider
Comme un chien fidèle accompagne son maître aveugle
C'était une bonne action oui
J'étais encore jeune
Une enfant
On ne m'a rien demandé à moi
Rien raconté
Rien expliqué
...
A cette époque
Où tout était étrange
Le père parti
La mère morte
Les gens se taisaient à votre passage
Et recommençaient à parler quand vous étiez passée
A cette époque c'est mon frère qui m'a sauvée
Polynice
Pas Étéocle
Polynice
Il était un frère et un père à la fois
Et peut-être bien une mère aussi
Il s'occupait de moi
Il me mettait au lit
Me racontait des histoires sur les commencements du monde et la naissance des
dieux
Sur les Cyclopes qui n'avaient qu'un œil
Et les douze Titans

Et comment Zeus avait échappé à la vengeance de son père
Et était ainsi devenu le chef de nos dieux
Il parlait souvent des dieux
Et de leurs caprices
Qui en réalité étaient des farces
C'est ainsi qu'il voyait ça Polynice
Parce qu'ils s'ennuyaient
Ces dieux
Ils s'embêtaient à mourir
Et de l'ennui était venu l'envie de parier
Pour chasser l'ennui
Naturellement
Et les paris amènent le malheur
Chacun sait ça
Il disait Polynice que les dieux jettent les dés pour décider qui devient un roi et
qui un mendiant
Qui un héros et qui un lâche
Et sur ces récits je tombais endormie
...

.....
être continué

Pour la texte intégral vous pouvez envoyer un mail a contact@lotvekemans.nl